

PSAUME 22 (23)

Jean-François Bruno – Octobre 2023

INTRODUCTION

Si une grande partie des psaumes met en scène, dans une alternance de supplications et de louanges, des moments forts ou des situations extrêmes, il en est quelques-uns, heureusement, qui nous racontent des jours ordinaires où la vie suit paisiblement son cours sans qu'on ait besoin d'appeler à l'aide.

C'est le cas des psaumes de confiance dont fait partie le psaume 23 (22 dans la Bible hébraïque), avec quelques autres : les psaumes 4, 11, 16, 27, 62 et 131. Dans ces psaumes, domine le calme dû à l'assurance de l'amour constant de Dieu au point où on n'a plus rien à craindre sur le chemin sur lequel on s'avance. Le lecteur a d'ailleurs été averti dans le psaume 1 que nous avons vu le mois dernier : il faut marcher sur le chemin du juste, chemin sur lequel le psalmiste est certain que Dieu l'accompagnera jusqu'au but à atteindre.

Le psaume que nous examinons ce soir est sans doute le plus lu, le plus connu et le plus commenté. Il a donné lieu à d'innombrables lectures allégoriques, notamment de chrétiens, avec l'image de Jésus le Bon Pasteur par excellence, qui nous est si bien décrit dans le chapitre 10 de l'évangile de Jean.

J'ai choisi de vous proposer un examen du texte le plus proche de la Bible hébraïque et de la culture juive du premier millénaire avant J.C, le plus proche, donc, de ce que Jésus, en le chantant, pouvait le comprendre. Car ce texte, avant d'accompagner les chrétiens, a accompagné le peuple hébreu pendant mille ans.

STRUCTURE

Je propose une structure en deux parties pour ce psaume :

La première va du verset 1 au verset 4 et pourrait s'intituler : l'image du Dieu Berger apportant la sécurité au psalmiste, ou bien encore : le Dieu Berger protège de tout mal.

En effet, ce qui caractérise cette partie c'est la sécurité que Dieu offre au psalmiste, marquée par deux négations, l'une au verset 1 (« je ne manque de rien ») et l'autre au verset 4 (« je ne crains aucun mal »). Trois verbes marquent la sollicitude divine qui assure le fondement de la sécurité ressentie par le psalmiste : au v. 1 « il me fait coucher » (c'est-à-dire il me fait me reposer en paix), « il me mène » (c'est-à-dire il me conduit) et, au v 2 « il me conduit (c'est-à-dire il me guide).

Je pense que la pointe de cette partie est le v 3a : « il me ranime », c'est-à-dire il me rend mon âme, il me fait revivre, il me rend la vie.

Le verset 4 (avec la conjonction « car ») donne les raisons de l'assurance du psalmiste. Ceci se manifeste, sur un plan littéraire, par le fait que le psalmiste s'adresse à Dieu à la deuxième personne du singulier : « *tu es avec moi* ».

La deuxième partie va du verset 5 au verset 6 et pourrait s'intituler : l'image du Dieu-hôte recevant le psalmiste à sa table, ou bien encore Le Dieu-hôte apporte le bonheur.

Le verset 5 montre, au travers de l'huile et de la coupe l'abondance qui comble le psalmiste. Quant au verset 6 il affirme que le psalmiste aura de longs jours de bonheur dans la maison du Seigneur.

ANALYSE LITTÉRAIRE

Première partie : v 1 – v 2 : Le bonheur d'avoir Dieu pour berger.

Verset 1. *Le Seigneur est mon berger, / je ne manque de rien.*

Relevons tout de suite que l'expression Dieu est MON berger est quasiment unique dans la Bible, puisqu'à l'exception de notre psaume (et du Ps 80, 2), elle n'est utilisée qu'en Gn 48, 15 c'est-à-dire au moment où Jacob bénit les enfants de Joseph et invoque le Dieu pasteur d'Israël en ces termes : « le Dieu qui fut mon berger depuis que j'existe jusqu'à ce jour ».

Mais ce n'est pas pour autant que Dieu ne joue pas le rôle de berger de son peuple, loin de là. Et d'ailleurs, dans tout le Proche Orient ancien (qu'il s'agisse de Babylone, de l'Assyrie, de l'Égypte, etc.), les rois et les divinités usaient fréquemment du titre de pasteur, dont la fonction essentielle était de conduire, d'approvisionner et de protéger le troupeau que constitue le peuple.

Dans le psautier, l'image du berger est presque toujours associée au thème de l'exode, de la sortie d'Égypte et de la traversée du désert. Par exemple, le psaume 95 affirme qu'Israël reste, comme au désert, le troupeau que Dieu conduit. Il suffit de relire l'antique cantique de Moïse dans Ex 15 pour voir que l'intervention divine lors de la sortie d'Égypte et la traversée du désert emploie des images pastorales et utilise des mots que l'on retrouve dans le psaume.

En outre, l'image du Dieu-Berger revient lors de l'exil à Babylone et du retour d'exil, ce qu'on a appelé le nouvel exode. (Is 40, 11 : « Comme un berger, il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble, il porte sur son sein les agnelets, procure de la fraîcheur aux brebis qui allaitent »).

En donnant à Dieu, berger de son peuple, le nom de « mon berger », le psalmiste s'approprie donc, personnellement, l'expérience de l'exode. Dieu n'est plus seulement le berger d'Israël, mais il devient

aussi celui du psalmiste. Ce qui veut dire que l'expérience spirituelle décrite dans ce psaume est à la fois individuelle, celle du psalmiste, et collective, celle de tout le peuple d'Israël, voire de toutes les nations. Et c'est pourquoi, lorsque le psalmiste constate « je ne manque de rien », il fait aussi référence à Dt 8,9 où Dieu promet qu'Israël ne manquera de rien en terre promise.

Mais cela veut dire aussi que le psaume met en œuvre une théologie profonde (notamment celle de l'Alliance) qu'il articule autour des deux grands événements de l'histoire d'Israël, l'exode et l'exil. C'est pourquoi j'insisterai sur ces points dans l'analyse littéraire.

En tout cas, le verset 1 nous montre que le bonheur de l'homme est identifié à l'idée de plénitude et d'abondance. C'est le sujet du verset 2.

Verset 2 : *Sur les frais herbages, il me fait coucher / près des eaux du repos il me mène.*

Le psalmiste continue de filer la métaphore pastorale du berger et de ses brebis. Dieu mène ses brebis sur les verts pâturages où elles pourront se nourrir et se reposer., ce qui évoque Ex 15,13 , le pâturage vers lequel Dieu a conduit le peuple qu'il a racheté. Dieu va également mener ses brebis près des « eaux du repos » où elles pourront se désaltérer en toute sécurité. Le thème du repos est, dans la Bible, d'une grande richesse. Il est ici associé à l'eau (les « eaux du repos ») qui s'opposent aux eaux de la révolte dans un épisode de l'exode appelé les eaux de Mériba (Mériba signifie « révolte » en Hébreu). (Nb 20, 1-13).

Verset 3a : *il me ranime.*

C'est, pour moi, la pointe de cette partie.

Il me ranime signifie que Dieu me fait revivre, qu'il me rend la vie, qu'il me redonne mon âme. La confiance que le psalmiste (et/ou le peuple d'Israël) met en Dieu le fait revivre. Il y a bien là une expérience spirituelle qu'on pourrait méditer, ne serait-ce que du fait que la confiance est fondée sur la fidélité de Dieu manifestée lors de l'exode et de l'exil.

Verset 3b ; *Il me conduit sur les bons sentiers,/ pour l'honneur de son nom.*

Les verbes conduire ou guider sont repris presque comme un refrain dans les écrits sur l'exode pour qualifier l'action divine. On le retrouve aussi souvent dans les récits sur le second exode (Is 57,18).

Dieu conduit le psalmiste sur le bon chemin, qui est celui de la Torah, comme nous l'a rappelé le psaume 1 que nous avons examiné le mois dernier.

Mais que peut signifier « pour l'honneur de son nom » ? Cela veut dire que Dieu, en se faisant guide, agit conformément à ce qu'on attend de lui, parce qu'il agit en conformité avec ce que son nom signifie.

Enfin on peut constater, avec le verset 3, que sont complétés les trois moments de la vie quotidienne d'un troupeau : si le verset 2 nous a parlé du temps du pâturage et du temps du repos près de l'eau, le verset 3 nous parle du temps de la marche.

Mais le temps de la marche peut comporter des dangers, c'est ce qu'évoque le verset 4.

Verset 4 : *Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort, / je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; / ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.*

Le thème du ravin d'ombre et de mort se retrouve dans plusieurs textes bibliques qui comparent la traversée du désert à un passage à travers la mort, là où tous les dangers sont possibles (par exemple Ps 107). Nous sommes loin des « frais herbages » du verset 2.

Le psalmiste sait qu'il ne peut éviter de passer par ces ravins de souffrance et de ténèbres que sont tous les problèmes humains, mais il se sent en sécurité lorsqu'il sait que Dieu est avec lui. Le « tu es avec moi » est une proclamation de confiance inébranlable qui synthétise l'expérience d'une foi radicale. La proximité de Dieu transforme la réalité, le ravin des ténèbres perd toute dangerosité, se vide de toute menace.

Il faut noter qu'avec « tu es avec moi », le psalmiste passe du discours sur Dieu à l'apostrophe directe à la deuxième personne du singulier. Ce faisant, il affirme ainsi l'expérience personnelle de la confiance en Dieu qu'il a déjà éprouvé.

Quant au bâton du berger, il sert à la défense du troupeau de brebis et il est donc rassurant pour elles.

On le voit, le Dieu-Berger reconforte les justes, les défend, les protège et les apaise

Deuxième partie : versets 5 et 6 ; Du Dieu-Berger au Dieu-Hôte

Verset 5 et 6a : Devant moi tu dresses une table, / face à mes adversaires. / Tu parfumes d'huile ma tête, ma coupe est enivrante.

Tout comme les « frais herbages » et les « eaux du repos » sont des lieux symboliques de sérénité, la table dressée par Dieu symbolise une félicité et une abondance qui ne devraient pas avoir de fin. Nous sommes dans l'ambiance d'un festin. Ce verset fait allusion à la nourriture accordée par Dieu à Israël au moment de l'Exode, à savoir l'eau, les caillies et la manne (Ex 16). Et si Dieu comble son serviteur, ses adversaires le regarde avec envie. En fait, l'adversaire c'est tout ce qu'il y a d'hostile à Dieu dans l'existence.

Ainsi le Dieu-Berger, qui assure la protection, se fait hôte et déploie une sollicitude empressée. L'hôte divin dresse une « table », mot qui, en hébreu ancien désigne la peau de bête qui était étendue sur le sol et sur laquelle on posait les plats du repas commun. Il s'agit d'un geste de partage de nourriture, d'offrande, d'amitié et de communion. Il exprime notamment une notion de solidarité. L'onction d'huile sur la tête est un geste joyeux de bienvenue. Quant à la coupe offerte, elle est remplie de vin qu'on devine exquis puisqu'il conduit à l'ivresse.

Nourriture, huile, vin, ce sont des dons qui font vivre et apportent la joie, car ils vont au-delà de ce qui est strictement nécessaire. Ils expriment l'abondance et la gratuité de l'amour.

De fait, le psalmiste se sent comme un voyageur qui trouve refuge dans une tente hospitalière, alors que ses ennemis restent dehors, sans pouvoir intervenir. Et sommes-nous, nous aussi, comme le psalmiste, suffisamment croyant, suffisamment confiant, pour entrer dans la tente de Dieu en sachant que lorsqu'on en sortira la protection divine nous accompagnera tout au long du voyage ?

Verset 6b : et je reviendrai à la maison du Seigneur / pour de longs jours.

Le psalmiste qui sort de la tente et se remet en chemin est escorté par la bonté et la fidélité de Dieu. Mais c'est un chemin qui acquiert un sens nouveau, puisqu'il s'agit de retourner vers la demeure du Seigneur, le Temple de Jérusalem, pour y rester en prière jour après jour, dans la joie sereine d'un

temps sans fin. On peut noter également que l'expression « revenir pour de longs jours » est utilisée dans le Deutéronome pour caractériser la vie avec Dieu sur la terre promise (Dt 30,20).

Le Dieu qui « ranime » (v 3a), qui rend la vie au psalmiste, lui a donné ainsi la possibilité de « revenir » au Temple de Jérusalem. Est ainsi mis en lumière le lien entre le retour de l'âme et le retour à la maison de Dieu.

CONCLUSION

Ce n'est pas par hasard si psaume est sans doute le plus lu et le plus commenté du psautier. En effet, les images de ce psaume, avec leur simplicité, leur richesse et leur profondeur ont accompagné toute l'histoire religieuse du peuple d'Israël et accompagnent aujourd'hui également les chrétiens.

Nous l'avons vu, la figure du Dieu – Berger évoque la période de l'exode, de la traversée du désert où les Hébreux ont été guidé par le pasteur divin. Puis, en terre promise, c'est le roi qui a reçu la charge de faire paître le troupeau de Dieu, et notamment David, pasteur choisi par Dieu, comme le rappelle le titre du psaume (*Psaume. De David.*). Puis, après l'exil de Babylone, dans ce qu'on a appelé un nouvel exode, Israël est revenu dans sa patrie, comme une brebis égarée et retrouvée en reconduite par Dieu vers les verts pâturages et les eaux de repos.

Mais la figure du Dieu -Berger accompagne aussi les chrétiens avec le Christ. Jésus est le Bon Pasteur qui part à la recherche de la brebis perdue et qui donne sa vie pour elle (Jn 10, 2-4 ; 11-18). Jésus est le chemin qui conduit à la vie (Jn 14,6), il est la lumière qui éclaire les chemins obscurs de nos peurs (Jn 1,9). Il est aussi la figure du Dieu Hôte puisqu'il nous accueille et nous met à l'abri des ennemis en préparant la table de l'eucharistie (Lc 26, 26-29) et celle, définitive du banquet messianique au ciel (Lc 14-15).